

Philippe le sourcier.

On a pu dire que le psychanalyste est une sorte de sorcier, à ceci près qu'il se doit de s'efforcer de rendre raison de son acte, aussi énigmatique et précaire reste-t-il. Les écrits de Philippe attestent cette éthique qu'il faisait rigoureusement sienne. Mais ce dont ils ne peuvent par essence témoigner, c'est d'une pratique à la fois beaucoup plus insaisissable, par soi-même en tout cas, et que pourtant il n'a cessé de poursuivre, en direction de ses analysants certainement mais aussi de ses collègues, notamment dans les groupes de travail ou séminaires qu'il proposait : un art beaucoup plus rare et précieux, celui de détecter en chacun(e) ses ressources insoupçonnées, l'eau profonde de ses pensées dormantes et qu'il savait faire sourdre au fil des séances. Un tel art de sourcier se pratique à la baguette de coudrier. A tâter du bâton sur la pierre sèche :

« ... s'en vint clopinant, se fit entendre, s'en vint bâton en main, s'en vint à la rencontre de l'autre, s'en vint foulant la pierre... le bâton fait silence, et la pierre fait silence... Ainsi se tut la pierre également et le silence régna dans la montagne où ils allaient, lui-même et celui-là... »...

« Mais le silence ne dura guère... et le silence n'est pas un silence, pas une parole n'y est tue, et pas une phrase, c'est là une pause sans plus, c'est une parole en défaut, c'est une place vacante, tu vois toutes les syllabes à l'entour dressées ; langue sont-ils, l'un et l'autre... Quelle démangeaison de parler ! Au point d'en avoir, à cette heure même, comme la langue incertaine contre les dents se presse et que la lèvre s'arrondit peu, chose encore à se dire ! Bon qu'ils parlent donc...

- *Tu es venu de loin, venu jusqu'ici...*
- *Venu oui, je suis venu comme toi.*
- *Je sais*
- *Tu sais et veux me questionner... parce qu'il aura fallu que je parle avec quelqu'un, avec moi ou avec toi, fallu que de ma bouche même je parle, et ma langue, pas de mon bâton seulement...*
- *Et mon bâton, voilà qu'il se tait à présent, et la pierre, dis-tu elle parle, elle, et dans mon œil voilà qu'est tiré ce voile qui bouge...*
- *Je sais, germain, je t'ai rencontré ici, et nous avons parlé, beaucoup... nous ici au dessous de l'étoile ».*¹

Le pas que fait un nouveau membre en s'inscrivant au Cercle via l'accueil du cardo engage dans une certaine affiliation, réfère à une fondation et à des « fondamentaux », signifiants ou actes, et à une histoire longue de dizaines d'années ayant forgé un style ou des styles, et qu'on aura à connaître; mais elle laisse encore indéterminée, ou du moins en suspens d'effectivité, le motif singulier de cet engagement, ou le mode de subjectivation que pourra occasionner son « placement » dans l'inquiétante étrangeté de cette infamilière «

¹ Extraits de *Entretien dans la montagne*, Paul Celan (éd Fata Morgana)

famille d'accueil ». Or, cette mise au travail suppose d'autres transports en plus du rapport formel au cercle, à la circulaire de ses signifiants ; elle suppose une circulation dans ses dispositifs, qui en passe par des rencontres électives, voire des affinités, qui seules donnent assez confiance pour s'abandonner à dire. Ce n'est qu'à en passer par cette élection de quelques autres s'avérant pouvoir faire accueil à l'inconnu de nous-mêmes, que l'inscription se réalise : elle suppose un deuxième pas, qui ne se danse qu'à ce qu'un autre pas, le pas d'un autre, réponde de son avancée en lui faisant place, à son rythme. Et il y faut parfois du temps.

Philippe Beucké, en m'accueillant dans son séminaire ouvert depuis des années, a été pour moi – parmi tant d'autres – cet hôte qui donne lieu à son hôte, qui donne lieu à ce que La langue cesse de parler toute seule - « à *personne*, à *Personne...* une langue de toujours sans *Je* et sans *Toi* » - et qu'elle en vienne là et ici à se « *converser* », de Tu à Je, de Je à Tu, qu'elle en vienne à se converser d'un hôte à l'hôte. – « *Tu m'entends, dit-il, je suis là, je suis ici, je suis venu* ». L'art de Philippe le sourcier aura été d'abord d'inventer une réponse à une question fondamentale de la psychanalyse et rarement posée: quel est le statut de l'autre à la fin d'une analyse? Comment le lien peut-il pour chacun se réinventer à partir de l'inexistence de l'Autre? Un tel art se constate, ne s'explique pas, ne se transmet pas ; s'en éprouvent seulement les effets de transfert qui mettent au travail d'élaboration de sa praxis et de mise à l'épreuve de son désir d'analyste l'analysant qui au-delà de la cure se sera passé de « son » analyste en titre, transfert de travail mis en œuvre dans le renouvellement de ces rencontres, « *rencontres de nos solitudes que pourtant, précisément, nous ne pouvons qu'être seuls à éprouver* »². Et pour l'éprouver.

Hospitalité rare de ce lieu-dit mensuel, que je n'avais trouvée nulle part ailleurs, où l'on pouvait commencer à parler sans savoir, sans savoir dire, a fortiori comment finir, ni même et surtout avoir à finir. Emporté, j'ai du un peu trop parler, puisqu'un jour *Tu m'entends* a généreusement proposé de joindre nos noms dans la présentation du séminaire : Philippe Beucké et Pierre Boismenu, PB et PB. Ca a fait « séminaire PB² », puissance deux. Ou aussi bien Problèmes D'eux, ouverts dans et par l'espacement d'eux deux s'ex-posant à l'adresse de qui en réponde et donnant lieu à faire événement de dire à quiconque du collectif des égaux en présence s'en *ex-critait* à son tour. Ainsi, de rencontre en rencontre, toujours aléatoire en ses effets de surprise et finalement surprenantes elles-mêmes de se renouveler, aura pu - d'un à un autre, d'un autre à l'autre, à égalité de solitudes adressées - se réaliser pour ceux-ci la « scription » au Cercle au-delà de l'enregistrement, en retournement continué des actes de l'in-scription préalable par des gestes d'ex-cription de chaque un devenant alors moins nommé que se nommant auprès de quelques autres.

Et puis la baguette en main du sourcier aura bientôt fait surgir une autre ressource, aussi inattendue que féconde : l'invention d'une pratique originale, loin d'être eau courante dans le champ associatif, une manière de jouer d'un *écart*, redoublant celui des noms en référence du collectif, entre des rencontres mensuelles à Paris et des rencontres trimestrielles à Limoges qui non seulement sont des "scènes" différentes spatio-

² Blanchot, *La communauté inavouable*.

temporellement et dans la distribution de leurs personnages, mais dont la dynamique d'espacement a amené à articuler clinique et théorie d'une façon inédite. Sans qu'aucune décision a priori ne fut prise, les weekends en Province se sont découverts des lieux de dire sa clinique au plus près de ses chicanes, chaque un s'y exposant sans règle établie sinon celle de l'association libre, à partir le plus souvent de ses points de butées, et l'atelier fabriquant une sorte de contrôle tournant sans contrôleur, sinon sans limite à la séance que le bâton intimait à la pierre. Autre trouvaille donc du sourcier introduisant des *décalages*, *déplacements*, *transformations* qui mettent directement en jeu *l'Entstellung*, ce concept freudien fondamental. A la faveur de ces transferts périodiques des *scènes* de travail, la « théorie » s'effectuait comme théorisation de la pratique et la pratique s'informait de théorisations à la manoeuvre. Sur les deux scènes, à la grâce de leur transférence, laissant venir ce qui excède l'état de la situation, ce qui était non parlable jusqu'ici dans le consensus prévalent, pouvait soudainement émerger ce qui est (ou était) hors scène, en un nouveau partage du pensable subvertissant le convenu.

Philippe avait le don de *donner lieu*, pas seulement de *faire place*, d'« adopter » le nouveau venu, mais bien plus radicalement, de faire venir le nouveau, ce que nul n'attendait de soi ou des autres, de le faire naître enfin par delà sa mise au monde qui l'y avait jeté dans son être déjà là . Nous étions toujours étonnés et ravis après chaque rencontre que « ça ait eu lieu » cette fois *encore*, non que « tout ait été dit », justement non, c'était toujours à dire à nouveau, jamais « bien entendu, salut ». *L'avoir lieu* ne se bouclait pas sur le lieu même, le *site* où l'on aurait pu s'installer comme sous une arche de savoir, mais par la vertu de ce qui se tendait comme un arc entre-lieux pour dire (entre les endroits comme les personnes), *avaient lieu*, *arrivaient*, des événements de dire comme des traits esquissant des directions insoupçonnées, des *effets de sens* en retrait de significations arrêtées. De son bâton, il faisait retourner à la source de soi, qui n'est en rien origine toujours déjà perdue, mais reprise en acte de la sortie de soi qui toujours trop se même, car retourner à la source c'est se reprendre de ce qui en jaillit, s'y ressourcer à s'en éloigner au fil d'un dire renouvelé remis en jeu derrière ce qui se sera dit là, en partage de l'entendre.

Paul Celan écrit dans une Lettre à Hans Bender : « *Seules des mains vraies écrivent de vrais poèmes. Je ne vois pas de différence de principe entre une poignée de mains et un poèmes* ». Je n'en vois pas non plus entre la magie d'un sourcier et une poignée de mains. Philippe, un poème...

Pierre Boismenu

